Réveillez-vous!

Histoire et nature de la franc-maçonnerie

PAGE 4

Les fusées à l'ordre du jour

PAGE 9

La Bible renferme-t-elle 50 000 erreurs ?

PAGE 12

Les pilules peuvent-elles guérir l'«anxiété» ?

PAGE 13

22 AOÛT 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 700 000 exemplaires **Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 18 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.**

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

On joue au christianisme 3

La faim mondiale, « fléau créé par l'homme » 3

Histoire et nature de la franc-maçonnerie 4

Pourquoi les écoles américaines n'ont-elles pas lieu de se vanter? 7

Les fusées à l'ordre du jour 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre îles Britanniques 11

« Ta parole est la vérité » La Bible renferme-t-elle 50 000 erreurs? 12

Les pilules peuvent-elles guérir l'« anxiété »? 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 22 août 1958 | Numéro 16

LES chrétiens primitifs étaient de véritables chrétiens qui prenaient leur religion au sérieux. Chacun d'eux savait qu'il était dans l'obligation de prêcher la parole. Plus on lit les Ecritures grecques chrétiennes, plus on se rend compte combien ils étaient zélés dans la prédication de la bonne nouvelle. Les paroles suivantes de l'apôtre Paul résument bien leur attitude à l'égard du christianisme: « Nous travaillons, en effet, et nous combattons. » — II Timothée 4:2; I Timothée 4:10.

Mais en considérant de près le christianisme contemporain, ne constatons-nous pas que les masses « jouent » au christianisme? Le clergé s'en rend pleinement compte comme en témoignent les propos suivants d'Orvil W. Reid. Voici ce qu'écrivit ce missionnaire baptiste dans la revue *Standard Baptist:*

« L'histoire nous rapporte que Néron ordonna l'incendie de Rome et qu'ensuite il en rejeta la responsabilité sur les chrétiens. Selon la tradition, cet empereur insensible composa de la musique et joua de la lyre en contemplant l'enfer dont il était l'auteur. J'ai étudié la situation mondiale, les besoins des territoires desservis par les missions étrangères et les occasions qu'offrent ces territoires; j'ai moi-même servi au Mexique pendant dix-huit ans en qualité de missionnaire et j'ai acquis la profonde conviction que les baptistes du Sud n'ont pas le droit de critiquer Néron.

« Nous aussi, nous jouons symboliquement de la lyre pendant que Rome brûle. La majeure partie de la population du globe est éternellement perdue. (...) Nous sommes responsables des tragiques conditions, spirituelles et morales, qui règnent à l'heure actuelle. Nous ne pouvons incriminer les communistes, les catholiques ou les religions païennes. Dieu nous a ordonné de nous mettre à l'œuvre mais nous ne l'avons pas fait. Il nous a ordonné de parler, d'avertir, mais nous n'avons pas obéi. Pourtant il avait précisé que si nous manquions à ce devoir, le sang de ceux qui se perdent retomberait sur nos têtes. Il nous a ordonné de prier mais nous avons omis de le faire car la vraie prière fait passer à l'action. (...) Celui qui se donne la peine de réfléchir doit reconnaître que nous ne faisons que jouer au christianisme. »

M. Reid aurait pu ajouter que la chrétienté foisonne de prétendus chrétiens qui, bien qu'ils ne soient pas tous baptistes du Sud, jouent eux aussi au christianisme. Comme l'a si bien dit un autre auteur: « Le christianisme qui ne commence pas par l'individu, n'a pas commencé, et le christianisme qui n'opère pas au-delà de l'individu est inopérant. »

Tandis que les masses jouent au christianisme, les vrais chrétiens prennent à cœur cette recommandation de Jésus: « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. » — Luc 13:24.

La faim mondiale, « fléau créé par l'homme »

L'OUVRAGE *The Geography of Hunger* du Dr Josué de Castro, contient une préface due à la plume de Lord Boyd-Orr, ancien directeur de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Voici ce qu'écrit entre autres Lord Boyd-Orr: « Le titre de ce livre si brillamment rédigé aurait très bien pu être « Faim et politique », car ses pages donnent un aperçu des grands litiges politiques. (...) Depuis quelque temps, le nombre de gens morts de faim dépasse le nombre des victimes de la guerre. Et pourtant, il est minime comparé au nombre de personnes sous-alimentées et partant, souffrant, à divers degrés, de maladies par carence. Si on attribue ce sens au mot « faim », selon les meilleures estimations d'avant la guerre deux tiers des habitants du monde ont faim. Une commission américaine récente évalua la proportion à quatre-vingt-cinq pour cent. »

Dans son livre, le Dr de Castro, président du comité exécutif de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, établit la répartition de la faim dans le monde, mais son exposé est si triste qu'il s'en excuse en ces termes: « Si parfois le tableau que je brosse semble plutôt sombre — et mon livre est le récit d'une série de calamités — la faute en incombe à l'atmosphère accablante dans laquelle le monde a vécu. »

L'ouvrage du Dr de Castro attire l'attention sur les effets de la sous-alimentation sur la santé. « Dans tout l'Extrême-Orient, écrit cet éminent savant sud-américain, 90 pour cent de la population est sous-alimenté. (...) Plus des deux tiers des habitants de l'Amérique latine sont (...) mal nourris. » Il ajoute que parmi les jeunes recrues appelées sous les armes par Hitler en 1936, « 75 pour cent seulement étaient aptes au service militaire. En 1938, 55 pour cent seulement remplissaient les conditions requises. (...) En Argentine (...) entre 1920 et 1940, le pourcentage de conscrits réformés pour raisons de santé passa de 30 à 42,2. Au dire de Guillermo Ruse, la cause fondamentale de cet accroissement est la sous-alimentation. (...) Même aux Etats-Unis, considérés comme le pays le mieux nourri du monde, les conseils de révision constatèrent que sur 14 000 000 d'hommes examinés, 2 000 000 seulement, soit 15 pour cent, remplissaient les conditions physiques requises. Cette dégénérescence n'est donc pas limitée à une seule race, à une seule nation ou à une seule catégorie d'individus, mais elle affecte l'humanité tout entière ».

Quant aux causes de la faim mondiale, le Dr de Castro reconnaît que l'on ne peut incriminer la nature. Nous citons:

« Bien que la faim soit universelle, elle n'est pas inévitable. Il ressort de l'étude de la sous-alimentation dans les diverses parties du monde que si la société humaine souffre de la disette, cela est dû à des forces culturelles plutôt qu'à des forces naturelles, c'est-à-dire aux imperfections de l'organisation sociale. En effet, la faim comme conséquence de l'inclémence de la nature est une catastrophe extraordinaire, tandis qu'en tant que fléau créé par l'homme, la faim est un état de choses « normal » dans de nombreuses régions du globe. »

Et voici la conclusion du Dr de Castro: « On ne peut plus cacher cette vérité fondamentale à l'humanité: le monde dispose de ressources suffisantes pour nourrir tous ses habitants de façon adéquate. »

HISTOIRE ET NATURE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

L'ARTICLE CI-DESSOUS EST FONDÉ SUR UN RAPPORT DE NOTRE CORRESPONDANT EN ANGLETERRE

QU'AVAIENT donc de commun Frédéric le Grand, Voltaire, George Washington et George VI d'Angleterre? De même, qu'ont donc de commun Gustave VI de Suède et le Dr G. Fisher, archevêque de Cantorbéry? La réponse à ces deux questions est identique: la franc-maçonnerie.

Quel attrait ces hommes ont-ils trouvé dans la franc-maçonnerie? Pourquoi cette institution est-elle la plus importante confrérie du monde dont les membres sont assermentés? Bien qu'il soit difficile de répondre positivement à ces questions, voyons brièvement quelle est l'origine et la nature de la franc-maçonnerie. Cela nous permettra d'y jeter quelque lumière et de plus, de répondre à cette autre question, souvent posée, à savoir: la franc-maçonnerie est-elle en contradiction avec le véritable christianisme?

A l'heure actuelle, le monde compte plus de six millions de francs-maçons dont au moins quatre-vingt-dix pour cent habitent les pays d'expression anglaise (quatre millions rien qu'aux Etats-Unis). Les francs-maçons sont groupés en loges sous la direction de la Grande Loge de leur pays (aux Etats-Unis de leur Etat). La Grande Loge originale et souveraine est celle de Londres. Il existe en outre plus d'un million de personnes revendiquant le nom de franc-maçon mais qui appartiennent à des loges non reconnues par les Grandes Loges. Citons à titre d'exemples les maçons athées de France et les maçons nègres des Etats-Unis.

Les origines

La franc-maçonnerie est la confrérie la plus ancienne qui soit. Toutefois, en examinant ses origines, il convient de faire une distinction entre son histoire en tant qu'association et l'histoire légendaire de ses croyances, de ses emblèmes, de ses rites et de ses principes. Celle-là date de 1717 seulement, tandis que celle-ci remonte à l'époque de Nimrod, soit, à plus de 4000 ans. En tant que confrérie, la franc-maçonnerie trouve son prototype dans certains ordres de chevalerie médiévaux et, plus encore, dans les corporations ouvrières du moyen âge. Quant à la raison de l'épithète « franc », les avis à ce sujet sont très partagés, comme sur d'autres points d'ailleurs.

Les francs-maçons du moyen âge étaient des ouvriers du bâtiment, surtout des tailleurs de pierre, ayant le privilège de construire des cathédrales, des châteaux et des forteresses. Avec la Réforme, on éleva moins de cathédrales et d'autres édifices de ce genre, aussi la nature des corporations de maçons se modifia-t-elle. Des membres de la haute et de la petite noblesse commencèrent à se faire admettre dans ces corporations, soit à cause du caractère exclusif de ces dernières, soit à cause de leurs principes humanitaires, soit encore à cause du caractère secret de leur organisation. Avec le temps, ces membres « honoraires » (maçons « acceptés ») dépassèrent en nombre les autres (maçons « libres »). En 1717, les loges ainsi formées « ne faisaient plus aucun effort pour diriger l'industrie du bâtiment » mais elles se vouaient exclusivement à la « morale spéculative ». Ce fut en 1717 que les quatre loges de Londres fusionnèrent pour former la Grande Loge d'Angleterre. En 1721, la confrérie avait déjà des ramifications sur le continent européen et en 1730, la première loge américaine fut autorisée.

La franc-maçonnerie doit aux anciennes corporations de maçons, non seulement son nom, mais également, en grande partie, son organisation, ses rites et ses emblèmes. Comme chez les anciens maçons (et chez les Templiers), il y a trois degrés ou grades à franchir pour devenir « maître » ou franc-maçon parfait. De même, l'association maçonnique a hérité de nombreux règlements en vigueur dans les corporations du moyen âge. Une condition requise — controversable d'ailleurs — pour devenir franc-maçon, est la santé physique, condition compréhensible pour la maçonnerie « opérative » mais beaucoup moins pour la maçonnerie « spéculative ». Les attributs des anciens maçons — le compas, l'équerre, la règle, la truelle, le maillet et le tablier — occupent une place importante dans les loges ou « ateliers », de même que certains autres emblèmes, tel que le glaive, rappelant les ordres de chevalerie.

Organisation et grades

Une loge maçonnique est une chambre dont le plan est censé être identique à celui du temple de Salomon. Sur son autel, repose le « Volume de la Loi sacrée » qui peut être la Bible entière, les Ecritures hébraïques, le Coran ou même les Védas, suivant la religion des maçons. Le symbole le plus courant de la franc-ma-

çonnerie est le G, première lettre du mot anglais *God* (Dieu) et de « Géométrie ». Les noms des officiers — surveillant, couvreur, maître, etc. — rappellent également les anciennes corporations de maçons. Chaque Loge, une fois qu'elle a été reconnue en premier lieu par la Grande Loge du pays (ou de l'Etat), est soumise à un régime démocratique.

L'organisation maçonnique dans chaque pays est comparable à un grand arbre ayant plusieurs branches. Celles-ci représentent les divers « rites » tandis que les ramilles sont les différents degrés d'avancement ou grades. Aux Etats-Unis, la franc-maçonnerie comporte deux rites: le rite écossais, qui a deux juridictions (la septentrionale et la méridionale), et le rite d'York. Ce dernier comprend treize degrés tandis que le rite écossais en possède trente-trois. Les trois premiers sont communs aux deux rites et forment la « loge bleue » (le bleu est la couleur de la franc-maçonnerie). Le maçon parvenu au troisième degré doit décider s'il en restera là ou s'il montera en grade dans l'un ou l'autre rite, ou même dans les deux s'il a le temps et les moyens nécessaires. La loge bleue comprend tous les éléments vitaux et fondamentaux de la franc-maçonnerie. La plupart des membres n'avancent pas plus loin. Les trois premiers grades sont ceux d'apprenti, de compagnon et de maître.

Voici une cérémonie d'initiation typique illustrant le symbolisme dont la franc-maçonnerie fait un large usage. Le couvreur enlève au candidat son veston, son gilet, son col et sa cravate et le dépouille de tout objet métallique (montre, monnaie, etc.) dans une pièce attenant à la loge. On lui déboutonne sa chemise de façon à découvrir le côté gauche de sa poitrine; ensuite on retrousse la manche droite de sa chemise jusqu'au coude et la jambe gauche de son pantalon jusqu'au-dessus du genou. Il doit remplacer sa chaussure droite par une pantoufle. On lui bande les yeux et on lui passe une corde au cou. Tout ce cérémonial symbolise le fait que le postulant est un misérable, errant dans les ténèbres jusqu'au jour où il est admis dans la franc-maçonnerie.

Le couvreur frappe sur la porte d'une façon spéciale et elle s'ouvre. Son gardien touche la poitrine nue du candidat de la pointe d'un poignard. Par cet acte symbolique on demande au néophyte s'il consent à risquer la mort pour recevoir les lumières de la franc-maçonnerie. Un autre officier, le diacre subalterne, fait entrer le néophyte dans la loge proprement dite, considérée comme un lieu sacré. Là, le président ou « Vénérable » lui fait prêter serment et il jure, entre autres, de ne jamais divulguer les secrets maçonniques. Après avoir répété le serment, l'agréé baise le Volume de la Loi sacrée.

On lui enlève alors la corde et le bandeau et on lui fait connaître le mot de passe, les signes et l'étreinte ou poignée de main particulière au premier grade. Il reçoit le tablier d'apprenti en peau d'agneau blanche en même temps qu'une explication des symboles maçonniques. La franc-maçonnerie lui est représentée comme une échelle montant jusqu'au ciel et dont les échelons sont les obligations morales maçonniques. Grâce aux œuvres charitables et au développement du caractère, le franc-maçon est censé atteindre finalement l'union avec Dieu. « Aucune institution ne peut se vanter d'avoir un fondement plus solide que celui de la franc-maçonnerie, c'est-à-dire la pratique de toutes les vertus morales et sociales. »

Lors de l'initiation au second grade, le candidat est instruit dans la sagesse profonde des sept arts libéraux: la grammaire, la logique, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie. Il apprend en outre quel rapport a la franc-maçonnerie avec le temple de Salomon et Hiram Abif, son constructeur.

Les deux premiers degrés sont destinés à apprendre aux francs-maçons comment vivre et le troisième comment mourir. La cérémonie d'initiation à ce dernier représente la légende d'Hiram Abif qui, dit-on, aima mieux mourir que de divulguer le secret du troisième degré. Les francs-maçons prétendent qu'Hiram ressuscita lorsqu'un de ses associés loyaux lui donna la poignée de main secrète.

Les origines religieuses

Il est des francs-maçons qui prétendent que la franc-maçonnerie a un caractère religieux sans être une religion. Cependant, puisqu'ils affirment que « l'homme n'est jamais plus près de Dieu que lorsqu'il s'agenouille, spirituellement nu, devant l'autel de la franc-maçonnerie », la conclusion s'impose qu'il s'agit bel et bien d'une institution religieuse. Dans son ouvrage *A Comprehensive View of Freemasonry*, Coil, maître maçon, partage ce point de vue. Il explique que « la franc-maçonnerie, dans son sens le plus large, est un système de moralité sociale, une religion primitive, une philosophie. (...) C'est une religion sans credo, non sectaire, bien que puisant la vérité dans toutes les sectes ».

Au sein de la franc-maçonnerie — nous l'avons déjà laissé entendre — il existe une grande divergence d'opinions sur les nombreuses croyances et légendes.

Les francs-maçons sont unanimes à croire à l'existence d'un seul vrai Dieu. Toutefois, ce Dieu peut être la divinité panthéistique de la théosophie ou du bouddhisme, ou bien la divinité trinitaire de la chrétienté. Une autre croyance fondamentale est celle de l'immortalité inhérente de l'âme humaine, mais encore une fois le franc-maçon peut croire à cette doctrine telle qu'elle est acceptée par la chrétienté ou bien à la métempsycose bouddhiste.

Les rites de la Dédicace du temple de Salomon et de la Fête de l'agneau pascal, montrent comment la franc-maçonnerie s'est inspirée de la Bible. Il est intéressant de noter en passant que cette dernière fête se célèbre le soir du vendredi saint et consiste en une cérémonie rappelant à la fois la pâque juive et la commémoration de la mort du Christ. La franc-maçonnerie emprunte librement à des sources israélites telles que l'essénisme, le Talmud et la mystérieuse cabale.

Particulièrement dans ses degrés supérieurs, elle s'inspire également d'anciennes religions païennes. L'ouvrage de Pike, *Morals and Dogma*, abonde en allusions aux mystères druidiques, égyptiens, éleusiniens et mithriaques ainsi qu'à des divinités telles qu'Ormudz, Osiris, Isis, Mithra et d'autres encore. L'*Encyclopœdia Britannica*, parlant des recherches relatives aux origines de la franc-maçonnerie, déclare que « les données dont on dispose actuellement semblent indiquer que la franc-ma-

çonnerie moderne est probablement un vestige intellectualisé du culte du Dieu mourant et des rites de la fécondité ».

La franc-maçonnerie se reconnaît redevable, pour certaines de ses croyances et de ses pratiques, au taôisme et au confucianisme. Elle parle avec admiration des philosophes et des mathématiciens grecs et, selon elle, Bouddha « est le premier législateur maçonnique dont l'histoire a conservé le souvenir ». On peut dire également qu'elle ressemble plus au brahmanisme aristocratique qu'à n'importe quelle autre religion puisque « le brahmanisme est probablement la seule religion opposée au prosélytisme ». Tout néophyte doit venir à la franc-maçonnerie de son propre gré, elle n'invite jamais qui que ce soit à se faire franc-maçon.

Son attrait

Ce qui précède nous aide à comprendre pourquoi la franc-maçonnerie, à l'encontre du christianisme biblique, attire tant de sages, de puissants et de nobles « selon la chair ». (I Corinthiens 1: 28.) L'homme éprouve un besoin inné d'adorer une divinité et la franc-maçonnerie permet de satisfaire ce besoin d'une manière facile du fait qu'elle ouvre les bras à toutes les religions. Elle reconnaît elle-même qu'elle « doit son origine et sa perpétuation uniquement à son élément religieux sans lequel elle ne mériterait guère l'intérêt des sages et des bons ». Ses emprunts aux corporations du moyen âge et aux ordres de chevalerie font de la franc-maçonnerie une religion essentiellement masculine, d'autant plus qu'elle met l'accent sur la spéculation et les mathématiques plutôt que sur le sentiment et la crédulité. Quoi d'étonnant que la plupart des franc-maçons trouvent leur besoin de religion pleinement satisfait dans leur loge?

Sans doute l'importance qu'attache la franc-maçonnerie à la moralité et au développement du caractère attire de nombreux adeptes, car l'homme a besoin de remporter des victoires sur lui-même. De plus, elle s'est posée en champion de la liberté religieuse et politique, ce qui explique l'interdiction imposée à son activité dans les pays catholiques, nazis, fascistes et communistes. En ce qui concerne la politique, la franc-maçonnerie soutient généralement le parti au pouvoir et évite toute activité indépendante quoique dans certains pays elle ait été interdite pour avoir mené des campagnes en faveur de réformes politiques.

En outre, en lui offrant l'occasion d'être membre d'une société secrète et très fermée (l'admission d'un nouveau membre est soumise à l'approbation de la loge tout entière, une voix dissidente, une seule boule noire dans l'urne ferme la porte au postulant), de porter des titres honorifiques tels que Vénérable Grand-Maître et Sublime Prince du Royal Secret, la franc-maçonnerie satisfait le désir qu'éprouve l'homme de jouir de la considération de ses semblables. La franc-maçonnerie comporte aussi un certain nombre d'organisations sociales et d'associations auxiliaires réunissant les épouses, les fils et les filles des francs-maçons. Certaines d'entre elles ont un caractère hautement philanthropique.

Quelle doit être l'attitude du chrétien

Bien que certains de ses grades soient réservés à ceux qui professent le christianisme, il existe un contraste frappant entre les enseignements de la franc-maçonnerie et ceux de la Bible. Par exemple, Jésus déclara: « Je suis la lumière du monde », tandis que la franc-maçonnerie prétend que tout homme, fût-il même ministre chrétien voué à Dieu, tâtonne dans les ténèbres jusqu'à ce qu'il naisse à la lumière lors de son initiation comme maçon. Jésus déclara en outre: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » La franc-maçonnerie elle, enseigne que toutes les religions mènent à Dieu. Quant aux croyances et au culte, l'attitude de la Bible et celle de la franc-maçonnerie sont diamétralement opposées car celle-ci admet le culte de n'importe quel Dieu tandis que Jéhovah exige un dévouement exclusif. De plus, le véritable christianisme ordonne de faire « de toutes les nations des disciples » et d'accueillir « celui qui veut venir », tandis que la franc-maçonnerie interdit le prosélytisme et proscrit les adhérents noirs. Même deux milliards et demi d'humains ne pourraient empêcher un homme de devenir chrétien si tel est son désir, mais un seul franc-maçon qui éprouve de l'animosité à l'égard du candidat, peut l'empêcher d'entrer dans la confrérie. — Jean 8:12; 14:6; Exode 20:5; Matthieu 28:19; Apocalypse 22:17.

Dans son ouvrage *Encyclopedia of Freemasonry*, Mackey s'oppose vigoureusement à la « christianisation de la franc-maçonnerie » et déclare entre autres que celle-ci existait avant le christianisme. Les premières éditions de son encyclopédie ne contiennent pas les mots « Jésus » ou « Christ ». Des éditions ultérieures esquissent la vie de Jésus en rejetant toutefois le fardeau de l'authenticité sur la Bible. La constitution franc-maçonnique de 1723, ne fait aucune allusion au christianisme. Dans son *Morals and Dogma*, Pike écrit que les francs-maçons, de même qu'ils n'engagent pas les musulmans à ne pas croire à Mahomet, qu'ils ne disent pas aux Juifs qu'ils ont tort d'attendre toujours le Messie, « de même nous ne disons pas aux chrétiens sincères que Jésus de Nazareth n'était qu'un homme comme tous les autres ou que son histoire n'est qu'une légende ancienne réchauffée ».

Etant donné ce qui précède, comment celui qui croit que la Bible est la Parole inspirée de Dieu, peut-il être en même temps franc-maçon? Comme le disait si bien un certain ecclésiastique anglais, lui-même franc-maçon, « le chrétien pour qui la vraie religion consiste à n'attribuer le salut à aucun autre nom sous le ciel [et pourtant c'est ce que font les Ecritures grecques de façon formelle], doit nécessairement faire violence à sa conscience en acceptant l'initiation aux mystères plus profonds et plus larges de la franc-maçonnerie. Pour ma part, je ne puis comprendre comment un homme qui envisage le Christ comme la révélation unique et complète de la vérité, peut devenir franc-maçon sans souffrir de schizophrénie spirituelle ».

Une conclusion s'impose donc. L'apôtre Paul affirme que « les choses que les nations sacrifient, elles les sacrifient à des démons et non pas à Dieu: or je ne veux pas que vous ayez communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons ». En vérité, on imaginerait difficilement un contraste plus grand que celui qui existe, sous de nombreux rapports, entre le christianisme de la Bible et la franc-maçonnerie! — I Corinthiens 10:20, 21, *Da.*

POURQUOI LES ÉCOLES AMÉRICAINES N'ONT-ELLES PAS LIEU DE SE VANTER?

D'un de nos rédacteurs

DEPUIS des années, les Etats-Unis et la Russie se font une concurrence acharnée sur tous les fronts. Leur attitude est bien exprimée par ces mots empruntés à une chanson américaine: « Tout ce que tu sais faire, je sais le faire aussi, et mieux! »

Cependant, les Américains n'entonnent plus ces paroles avec autant de conviction qu'auparavant. Les réalisations russes dans le domaine des fusées et des satellites les ont sérieusement ébranlés. Ils déchantèrent davantage encore après avoir comparé les écoles américaines et soviétiques car le résultat leur parut effrayant. Les établissements d'enseignement soviétiques produisent des savants et des techniciens d'élite à une cadence bien plus rapide que les écoles américaines.

Ceci est d'autant plus étonnant que le système d'enseignement russe est encore très nouveau. Lorsqu'il naquit, en 1917, après la révolution, soixante-quinze pour cent de la population était analphabète. A l'heure actuelle, 85 à 90 pour cent des habitants entre huit et cinquante ans savent lire et écrire. Vers 1935, malgré l'absence d'une législation rendant l'instruction obligatoire, les écoles secondaires produisaient des millions de jeunes gens bien instruits. La loi actuellement en vigueur (promulguée en 1940) rend obligatoire un minimum de sept années d'études.

Les Américains sont surtout consternés de devoir reconnaître que les écoles soviétiques, qu'ils avaient longtemps considérées comme inférieures aux leurs, les surclassent à présent sous bien des rapports. Les élèves russes apprennent plus en dix ans que les élèves américains en douze. Ils font quatre ans de chimie, cinq ans de physique, cinq ans de biologie, cinq ans d'une langue étrangère et dix ans de mathématiques. En Amérique, moins d'un tiers des élèves font un an de chimie, un quart font un an de physique et un septième seulement un an de hautes mathématiques.

Les écoles soviétiques produisent deux fois plus de techniciens que les écoles américaines et elles ne tarderont probablement pas à en produire dix fois autant. Lorsque j'en demandai la raison à M. George Ralston, professeur à New-York, il me répondit: « Le système d'enseignement russe est entièrement différent du nôtre. La Russie est capable d'adapter le sien aux besoins du moment. »

Lorsque je lui demandai: « Pourquoi les élèves soviétiques sont-ils plus avancés que les nôtres? » M. Ralston répliqua succinctement: « Parce qu'ils travaillent plus dur. »

Ceci est vrai car l'écolier russe va en classe six jours par semaine, trente-cinq semaines par an. Les élèves des établissements d'enseignement secondaire consacrent dix ou douze heures par jour aux études, non seulement à l'école mais aussi chez eux pour faire leurs devoirs. On estime qu'ils passent aux études cinquante pour cent d'heures de plus que les jeunes Américains. Pendant que ces derniers se livrent à de nombreuses activités parascolaires, sans compter trente heures par semaine environ devant l'écran de la télévision, les écoliers russes étudient.

En réalité, les enfants russes travaillent trop pour leur propre bien. Par contre, les écoliers américains jouent trop.

Au dire de Paul Robinson, professeur de langues, une des principales différences entre les élèves russes et américains, c'est que beaucoup de ces derniers « n'acquièrent même pas les matières fondamentales ». « Je ne crois pas qu'il soit possible, ajouta-t-il, pour un enfant russe de recevoir un certificat d'études sans posséder ces éléments. Et pourtant, j'ai dans une de mes classes, un garçon qui, bien qu'il ne sache pas lire, va recevoir son diplôme. »

Il est courant dans de nombreuses écoles américaines de conférer un diplôme à des élèves illettrés. Les éducateurs américains semblent craindre que l'enfant ne se sente découragé, frustré, si on l'empêche de monter de classe, même s'il n'a pas assimilé les matières étudiées au cours de l'année. Loin d'encourager l'enfant à travailler, pareille pratique favorise la paresse. Il en va de même d'un programme d'études qui comporte un choix trop étendu de matières. A ce sujet, M. Ralston déclara: « Le programme d'études est trop facile. Les enfants s'en tirent sans peine en choisissant les matières les plus faciles et les professeurs les moins stricts. »

Les élèves russes apprennent à travailler

Les éducateurs soviétiques ne sont pas partisans de la théorie américaine selon laquelle il faut rendre les études aussi faciles, aussi attrayantes et aussi amusantes que possible. Par conséquent, les enfants russes des classes inférieures étudient des sujets que l'on n'aborde, en Amérique, que dans les classes supérieures. Je demandai à Richard Hoag, professeur de mathématiques, s'il pouvait me citer des exemples spécifiques. « En Russie, répondit-il, les élèves de sixième année savent se servir de la règle à calculer et possèdent déjà des connaissances en algèbre et en physique comparables à celles des élèves de nos établissements d'enseignement secondaire. En Russie, les études secondaires correspondent aux cours de la première année à l'université en Amérique. »

Les Russes ont découvert qu'il est possible d'apprendre des matières difficiles à un âge plus jeune qu'on ne le croit généralement en Amérique. Ils possèdent même des écoles spécialisées où des élèves choisis commencent à apprendre les langues dès la deuxième année. Des enfants de huit ans y étudient l'anglais, le français, l'allemand, le chinois, l'hindi et l'arabe. Ils poursuivent ces études jusqu'à leur dernière année d'école secondaire. Tous les autres cours leur sont donnés dans la langue qu'ils étudient.

La discipline joue un rôle de premier ordre dans les écoles soviétiques, parfois elle est même poussée trop loin. Dans les établissements pour la formation d'instituteurs, l'élève qui arrive en retard trois fois est expulsé. Le professeur qui arrive vingt-deux minutes en retard doit comparaître devant un tribunal civil, quel que soit le motif de son retard.

Les écoles américaines vont à l'autre extrême car la discipline y fait défaut. Le résultat est un nombre croissant d'enfants nonchalants, insolents et turbulents. Bien entendu, les parents sont en partie responsables de cet état de choses.

Les jeunes Américains sont souvent incapables de se discipliner eux-mêmes, bien que cela soit indispensable au développement intellectuel. Selon le *World-Telegram* de New-York, ce manque de discipline constitue une des grandes faiblesses des écoles américaines. Nous citons: « Elles envoient aux établissements d'enseignement supérieur trop d'élèves qui n'ont jamais appris — pis encore, qui n'ont jamais eu besoin d'apprendre — les principes fondamentaux, qui n'ont jamais suivi de cours difficiles et qui s'attendent à avoir autant de facilité à l'université qu'à l'école secondaire. »

Un encouragement

Ce qui inquiète surtout les dirigeants américains, c'est que si peu de jeunes sont disposés à embrasser une carrière scientifique, tandis que la Russie semble n'éprouver aucune difficulté à cet égard. Je demandai à M. Ralston quelle en est, à son avis, la raison. « Il y a quelques années, répondit-il, nous disions aux jeunes gens qui voulaient s'orienter vers les sciences qu'il n'y avait aucun avenir dans cette branche. Aujourd'hui, il nous faut reconnaître que nous nous sommes trompés. »

Pour une raison inexplicable, dans le passé les Américains ne tenaient pas les savants en très haute estime. Ils les considéraient plutôt comme des excentriques. Malgré leurs études longues et onéreuses, les hommes de science sont souvent mal rémunérés aux Etats-Unis. Généralement, les vedettes du monde des spectacles jouissent d'une plus grande estime et gagnent beaucoup plus. Ceci n'est pas fait pour encourager les jeunes gens à embrasser une carrière scientifique.

Il en va de même des instituteurs. Quoiqu'il faille de bons instituteurs si on veut de bons élèves, cette profession est également très mal rémunérée et peu respectée. Encore une fois, on ne fait rien pour encourager les élèves doués à choisir une carrière dans l'enseignement. Aussi, la plupart préfèrent accepter un emploi dans l'industrie ou les affaires où ils peuvent gagner davantage.

Chester Miller, professeur de sciences, voit dans cette situation une autre faiblesse sérieuse du système scolaire. « Dans la plupart des écoles américaines, me dit-il, le grand problème est celui du salaire dérisoire du corps enseignant. Nous devrions soutenir les instituteurs en leur donnant un salaire qui encouragerait d'autres à choisir cette profession. Plutôt que de mépriser les instituteurs, on devrait les estimer. A l'heure actuelle, afin d'obtenir des professeurs de sciences, on doit se montrer beaucoup moins exigeant en ce qui concerne la compétence. »

Les Russes traitent leurs instituteurs de façon toute différente. M. Hoag m'affirma qu'« en Russie, les membres du corps enseignant sont mieux rétribués que les médecins. Si les Etats-Unis suivaient cet exemple, dit-il, les élèves bien doués seraient plus enclins à choisir une carrière dans l'enseignement ».

Je pensais qu'il serait intéressant de comparer les traitements des instituteurs russes et américains. Je découvris qu'en Russie, les professeurs touchent en moyenne 18 000 dollars par an. Les traitements les plus élevés sont de 35 000 à 50 000 dollars. M. Ralston m'informa que « les salaires les plus élevés des instituteurs américains s'échelonnent entre 3500 et 9000 dollars. Certains professeurs touchent moins que les instituteurs ».

Si les autorités scolaires américaines donnaient aux membres du corps enseignant un traitement proportionnel à la grande responsabilité qui leur incombe — former la jeunesse de la nation — il n'y aurait aucune pénurie d'instituteurs qualifiés. On n'aurait pas besoin de craindre une répétition de ce qui se passa en 1956 quand 2000 universitaires sur 5000 formés pour enseigner les sciences, acceptèrent un emploi industriel. On éviterait également les changements constants de personnel dans les établissements d'enseignement du fait que tant d'instituteurs expérimentés se découragent et abandonnent la partie. Environ 18 000 instituteurs quittent l'enseignement chaque année tandis que les établissements supérieurs ne produisent que cinquante pour cent de ce nombre pour les remplacer.

L'enseignement supérieur

Dans une université américaine, l'étudiant qui se destine aux sciences peut néanmoins compléter ses études par des cours d'anglais, de littérature, d'histoire et d'autres matières encore, afin d'acquérir une culture générale. L'instruction générale du jeune Russe se termine à sa sortie de l'école secondaire. Dans les établissements supérieurs ses études deviennent hautement spécialisées.

Il est libre de choisir la profession qu'il veut suivre, mais le gouvernement a le droit de limiter, par divers moyens, le nombre de personnes qui exerceront une certaine profession. Il attire les étudiants vers celles qu'il veut favoriser en y rattachant des privilèges spéciaux et des salaires plus élevés. Ces étudiants reçoivent en outre une allocation plus importante. Toutefois, les études supérieures ne sont pas accessibles à tous ceux qui désirent en faire. Dans son ouvrage *Soviet Education for Science and Technology*, Alexander G. Korol écrit que « le gouvernement soviétique n'instruit que le nombre de jeunes gens qu'il juge nécessaire et non pas tous ceux qui désirent l'instruction et qui sont capables d'avancement ».

Bien que les écoles russes se caractérisent par une absence de discrimination raciale, on y fait cependant une distinction de classes. Les membres du parti sont particulièrement favorisés. Les professeurs leur donnent une bonne cote qu'ils le méritent ou non.

En Russie, l'enseignement est gratuit sauf les trois dernières années et même alors les frais de scolarité sont peu élevés. Les établissements supérieurs sont également payants mais les étudiants qui obtiennent une bonne cote sont exonérés de ces frais, ce qui les encourage à travailler plus dur. De plus, le gouvernement augmente l'allocation des meilleurs élèves.

Aux Etats-Unis, l'élève qui appartient à une famille pauvre a peu de chances d'entrer à l'université à moins d'obtenir une bourse d'études. Or le nombre de ces bourses est limité et l'obtention en est souvent une affaire de protection. Au dire de M. Miller, les bourses d'études sont « trop peu nombreuses » et « elles sont souvent accordées pour des raisons religieuses et politiques ». Cela signifie que de nombreux éléments capables qui devraient avoir l'occasion d'entrer à l'université, ne peuvent le faire.

Un changement est nécessaire

Manifestement, le système scolaire américain a besoin de réformes. Les écoles devraient produire des élèves mieux formés et plus de jeunes gens devraient avoir l'occasion d'entrer à l'université. Le gouvernement et les éducateurs s'en rendent compte d'ailleurs et s'efforcent de remédier à la situation actuelle. Les autorités fédérales et celles des divers Etats envisagent des mesures en vue d'octroyer des subventions plus importantes aux écoles.

Cependant, ce n'est pas seulement en augmentant les subventions et le nombre de bourses qu'on résoudra le problème. Il faudrait que les nombreux éducateurs dont les théories sont responsables de la tendance vers l'anti-intellectualisme dans les milieux scolaires, modifient leur façon de penser. Il faudrait aussi une discipline plus rigoureuse et un niveau de connaissances plus élevé tant chez le corps enseignant que chez les élèves. On devrait exiger de ces derniers qu'ils jouent moins et travaillent davantage, qu'ils possèdent les matières fondamentales et apprennent à étudier avant de quitter l'école primaire.

Toutefois, il ne serait pas sage d'essayer de modeler le système scolaire américain sur le système russe. Les buts et les conceptions russes ne sont pas ceux d'une civilisation libre. C'est pourquoi les nations libres ne peuvent établir un système d'enseignement identique à celui de la Russie.

Cependant, le fait que les écoliers russes et européens sont mieux disciplinés et mieux instruits que les enfants américains, devrait encourager les Etats-Unis à essayer d'améliorer leurs écoles. Ils pourraient y arriver sans pour cela transformer leur système scolaire en une vaste machine produisant en série des étudiants spécialisés dans les domaines désignés par le gouvernement. Il n'est pas nécessaire de sacrifier la liberté pour relever le niveau des études.

LES FUSÉES À L'ORDRE DU JOUR

LES fusées, si elles n'ont pas encore atteint la lune, ont au moins conquis l'actualité.

Cependant, bien longtemps avant que les Russes n'aient songé à lancer leur premier Spoutnik, longtemps même avant que la fusée ne soit parvenue à l'adolescence au cours de la Seconde Guerre mondiale, bref, longtemps avant le vingtième siècle, ce genre d'engin avait déjà défrayé la chronique à plusieurs reprises. Quelle impression a dû faire sur les Chinois la première « fusée volante » qui, vers l'an 1200, rehaussa l'éclat d'un feu d'artifice! Et quelques années plus tard, en 1232, quelle confusion les défenseurs chinois de la ville de K'aï-Fong ont-ils dû jeter dans les rangs de leurs agresseurs mongols quand ils tirèrent sur eux leurs fusées meurtrières. Ce fut la première utilisation de la fusée comme arme de guerre.

Il fut un temps ou presque toutes les armées européennes possédaient un corps de lanceurs de fusées. Les fusées britanniques ont été plus d'une fois l'objet des manchettes des journaux et notamment en 1807 à l'occasion du bombardement de Copenhague. La flotte anglaise envoya environ 25 000 fusées sur cette ville qui fut presque entièrement détruite ainsi que les unités de la flotte française à l'ancre dans le port.

Lors de la guerre de 1812 contre l'Amérique, les corps britanniques de lanceurs de fusées entrèrent de nouveau en action. On peut se représenter l'attaque spectaculaire livrée contre la ville de Washington! A cette occasion, les fusées, soit par l'effet de nouveauté, soit par leur action réelle, mirent les troupes américaines en déroute et permirent aux Anglais de s'emparer de la capitale. Toutefois, cette nouvelle arme ne vint pas à bout de la résistance de Fort McHenry dont une batterie dissimulée mit hors de combat un des navires qui lançaient les fusées. L'autre navire, l'Erebus, bombarda Fort McHenry d'engins pesant près de quatre kilos. Le fort résista au bombardement mais celui-ci consacra la renommée des fusées. En effet, le poète américain Francis Scott Key qui, prisonnier à bord d'un vaisseau anglais, assista à la scène, composa « La bannière étoilée » (l'hymne national des Etats-Unis) qui contient la phrase « la lueur rouge des fusées ».

De 1850 à 1930 environ, cette phrase semble avoir perdu beaucoup de sa signification. La fusée, surclassée par l'artillerie dont on avait amélioré la précision, n'était plus utilisée comme arme de guerre.

En 1926, la fusée défraya de nouveau la chronique. Robert H. Goddard, savant américain, mit au point et lança avec succès la première fusée à combustible liquide. Avec la rapidité d'un éclair, la nouvelle fit le tour du monde car jusqu'alors on n'avait essayé et employé que des fusées à poudre. Hormis les travaux de Goddard, la plupart des recherches sur les fusées s'effectuaient en Allemagne.

Les œuvres monumentales de Hermann Oberth traitant de la fusée interplanétaire et des voyages dans l'espace, suscitèrent beaucoup d'intérêt. Vers 1930 et au cours des années suivantes, on organisa en Europe et en Amérique, de nombreuses sociétés astronautiques qui commençaient à envisager la fusée comme moyen de navigation dans l'espace. Bien entendu, à l'époque héroïque, on considérait les membres de ces sociétés comme des fous.

Les chefs militaires allemands se disaient que si une fusée pouvait s'élever jusqu'à des centaines de kilomètres, elle pourrait faire un trajet horizontal plus long encore en emportant une charge explosive. Les services militaires ne tardèrent pas à absorber les sociétés de recherches privées dont les expériences initiales sont à l'origine de la V-2 mise au point au centre d'études de Peenemünde sur la Baltique. Les terribles ravages occasionnés à Londres et à Anvers par cet engin meurtrier ne sont que trop bien connus. Fusée à liquides, la V-2 emportait une charge explosive d'une tonne. Elle atteignait une hauteur de près de 100 kilomètres et une vitesse de près de 5000 kilomètres à l'heure, mais elle avait une portée de 500 kilomètres à peine.

Depuis qu'il est entré dans l'âge atomique, le monde a assisté à l'invention de la bombe thermonucléaire et au perfectionnement de moteurs et de combustibles pour fusées. Aussi, à cause de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest, la fusée a atteint à l'heure actuelle les proportions d'un colosse menaçant dont l'ombre assombrit toutes les nations.

Le fonctionnement de la fusée

Le fonctionnement de la fusée est fondé sur le principe de la réaction. Selon la troisième loi sur le mouvement, énoncée par Newton, « à toute action correspond une réaction de même grandeur mais de sens opposé ». Cela revient à dire qu'à toute force exercée dans un sens, correspond une force égale exercée dans l'autre sens. Illustrons ce principe: si deux patineurs s'appuient l'un contre l'autre, ils glisseront dans des directions opposées. L'enfant qui gonfle un ballon puis le lâche illustre également ce principe car l'éjection violente de l'air envoie le ballon en sens inverse. Il en va de même de la fusée, elle se propulse en avant grâce à la projection vers l'arrière des gaz qu'elle éjecte.

La fusée diffère cependant des autres véhicules à réaction du fait qu'elle contient en elle-même la force de propulsion. A l'encontre du moteur à réaction classique, elle n'a besoin d'aucun élément extérieur, même pas de l'air, pour se propulser en avant. Le moteur de la fusée consiste essentiellement en un cylindre contenant le combustible et un oxydant ou comburant. La combustion de ces deux substances libère, avec la force d'une explosion, des gaz chauds qui sont éjectés à l'arrière, et c'est ce qui produit la poussée ou impulsion vers l'avant. Plus l'éjection des gaz (et par conséquent la combustion) est rapide, plus la vitesse de la fusée est élevée. De même, la force de la poussée sera fonction de la légèreté des particules des gaz éjectés.

« Impulsion spécifique » est le terme utilisé pour exprimer le rendement propulsif d'une fusée. Il est intéressant de noter que les différents combustibles produisent une impulsion ou poussée de force différente. Un combustible li-

quide comme l'essence mélangé à un comburant comme l'oxygène liquide produit une impulsion spécifique de 264 livres, c'est-à-dire que la consommation d'une livre de combustible par seconde produit une force de poussée de 264 livres.

La quantité de combustible consommée par seconde est incroyable. Certaines fusées en brûlent 450 kilos! Aussi les fusées gigantesques doivent en emporter des tonnes. « Selon une estimation, écrit le *New York Times*, le moteur d'un projectile balistique intercontinental développe une poussée de quelque 140 000 kilos. (...) Pareille force exercée pendant quelques minutes avant l'épuisement du combustible équivaut à des millions de chevaux-vapeur. »

Puisqu'elle est capable d'une impulsion puissante, même dans le vide, on considère la fusée comme le véhicule idéal pour la navigation interplanétaire. Elle fonctionne même mieux dans le vide que dans l'atmosphère. Au dire d'Arthur C. Clarke, président de la Société britannique d'Astronautique, « lorsque la fusée quitte l'atmosphère terrestre, la poussée du moteur augmente de 10 à 15 pour cent par rapport à sa force au niveau de la mer ».

Combustibles et comburants

Puisque l'impulsion dépend de la vitesse de combustion du combustible ainsi que de son pouvoir calorifique, le combustible joue un rôle de première importance. On a déjà expérimenté plus de cent combinaisons de produits chimiques. Certains se consomment trop lentement et de ce fait n'exercent pas une poussée suffisamment forte pour faire monter la fusée, tandis que d'autres engendrent une chaleur si intense qu'elle fait fondre le métal du moteur. Et pourtant, température élevée et grande puissance vont de pair. Il s'agit donc d'utiliser un combustible qui brûle avec violence et qui dégage une chaleur intense à un rythme contrôlé, sans cependant faire explosion. Le grand problème est de trouver de tels combustibles qui ne soient pas trop coûteux ou trop difficiles et trop dangereux à manier.

A l'heure actuelle, on utilise deux sortes de combustibles pour les fusées: les liquides et les solides. La fusée à combustible liquide renferme deux réservoirs, l'un pour le combustible (essence, pétrole lampant, alcool éthylique ou ammoniaque) et l'autre pour le comburant ou oxydant (généralement de l'oxygène liquide). Combustible et comburant sont envoyés par des pompes dans la chambre de combustion. Signalons en passant que la fusée propulsée par un mélange liquide ne décolle pas avec la violence d'une fusée à poudre. Elle s'élève d'abord lentement et à une vitesse constante un peu comme un ascenseur, puis brusquement, elle s'élance vers l'espace laissant derrière elle une traînée de fumée.

Il n'est pas facile de trouver des combustibles non dangereux. Dans son ouvrage *Flight into Space*, J.-N. Leonard écrit ce qui suit à ce propos: « Un combustible non dangereux est une contradiction de termes, car il faut que les réservoirs de la fusée contiennent un maximum d'énergie susceptible d'être libérée aussi rapidement que possible. (...) Théoriquement, le mélange qui produit le plus d'énergie est une combinaison d'hydrogène liquide et de fluor liquide. Ce mélange se comporte, chimiquement, comme du superoxygène. L'hydrogène liquide est puissant, mais il suffit de parler du fluor liquide pour faire dresser les cheveux des chercheurs en matière de projectiles. Hautement corrosive, cette substance attaque pratiquement toutes les autres avec violence, mais les chercheurs y tiennent justement à cause de sa violence et rêvent du jour où ils pourront l'utiliser en grandes quantités. Les hydrures de bore, qui brûlent avec une flamme verte et qui ont l'habitude désagréable d'exploser spontanément, sont également très dangereux. (...) Une fusée traversant le ciel (...) propulsée au moyen d'un mélange d'hydrure de bore et de fluor liquide (...) son échappement d'un vert brillant, serait un spectacle qui ferait la joie des expérimentateurs. » On s'attend à ce que ces combustibles et comburants puissants et perfectionnés soient disponibles d'ici trois ans.

Les combustibles solides sont beaucoup plus faciles à manier. Le combustible (un caoutchouc synthétique, par exemple) et le comburant (le perchlorate) sont coulés en pains. La fusée « Polaris » de la marine américaine utilise un combustible solide, tandis que le « Jupiter » de l'armée est une fusée à liquides.

On expérimente aussi des combustibles métalliques. Les particules de métal — aluminium ou magnésium — sont suspendues dans du pétrole. Un tel combustible libère plus de chaleur que les combustibles ordinaires et prend moins de place. Cependant, de même que les autres combustibles, ceux-ci ont leurs inconvénients. Il est difficile de maintenir les particules métalliques en suspension et le système de tuyauterie de la fusée pose plus d'un problème. Toutefois, les combustibles métalliques sont au stade expérimental et on s'attend à ce qu'ils soient utilisables d'ici quatre ans.

D'autres expériences concernent la propulsion nucléaire de fusées. La fission de l'uranium ou du plutonium chauffe la chambre du moteur dans laquelle de l'hydrogène liquide est injecté. On pourrait obtenir presque trois fois plus d'énergie de la fusion du deutérium (hydrogène lourd) normalement présent dans l'eau avec l'hydrogène ordinaire, que de la combustion du pétrole et de l'oxygène. Cependant, avant la mise au point d'un propulseur nucléaire, il faudrait des années (de cinq à vingt selon certaines estimations) de recherches.

Les satellites artificiels

Le lancement des Spoutniks et les projets de construction d'une station-relais à quelque 1500 kilomètres au-dessus de la terre, soulèvent cette question: Quelle force maintient les satellites dans le ciel? Parlant à ce propos dans son ouvrage *Rockets Beyond the Earth*, Martin Caidin explique: « En réalité, le satellite ne reste pas dans le ciel, au contraire, conformément aux lois de l'attraction, il « tombe » progressivement. Cependant, lorsqu'un objet évolue à une vitesse déterminée et à une altitude déterminée, la courbe du globe terrestre — qui n'entre pas en ligne de compte avant que la fusée ne commence à se diviser à une grande distance de la terre — revêt une importance capitale. (...) [Le satellite] « tombe » continuellement mais, ayant une altitude et une vélocité suffisantes, il tombe *autour de la terre*. »

Le Spoutnik est donc attiré vers la terre mais puisque la surface de celle-ci décrit une courbe en-dessous de l'orbite du satellite, ce dernier tombe *autour* du globe. Pour qu'un corps puisse tourner sur une orbite, il est nécessaire de lui imprimer une certaine vitesse. Dans le livre *Exploration of Space*, on peut lire ce qui suit au sujet de la vitesse orbitale et de la vitesse de libération: « Un corps projeté vers l'espace échappera complètement à l'influence de la terre si sa vitesse dépasse 40 000 kilomètres à l'heure. Si elle est moindre, il retombera, ou, si on réussit à lui imprimer la direction voulue, il continuera à tourner autour de la terre indéfiniment en décrivant une orbite circulaire ou elliptique. La vitesse nécessaire pour l'orbite circulaire la plus rapprochée de la terre, est de l'ordre de 29 000 kilomètres à l'heure.

Telle était la vitesse d'évolution du premier Spoutnik dont le lancement, en octobre dernier, foudroya le monde. Ce satellite artificiel, une sphère en alliage d'aluminium pesant 83,6 kilos, tournait autour de la terre à une altitude moyenne de 600 kilomètres. Le monde n'était pas encore revenu de son ahurissement que les savants soviétiques lançaient le Spoutnik II. Ce qui consternait surtout les pays occidentaux c'était le grand poids de ce dernier: 504 kilos. Il évoluait à une distance moyenne de 850 kilomètres, l'apogée étant de 1700 kilomètres. L'« Explorateur », satellite lancé par les Etats-Unis, ne pesait que 13 kg. 365 et se déplaçait à une vitesse de 28 800 kilomètres à l'heure. Son altitude maximum était de 2880 kilomètres.

On crut d'abord que pour pouvoir envoyer leur second satellite si haut, les Russes avaient découvert un supercombustible, mais il paraît qu'ils ont utilisé le même combustible pour les deux Spoutniks. Le poids total de la seconde fusée aurait été de 500 tonnes dont 100 tonnes de combustible (80 tonnes d'oxygène liquide et 20 tonnes de pétrole).

L'autre caractéristique frappante du Spoutnik II était

sa passagère, la petite chienne Laïka. L'animal résista au choc du décollage et les instruments qui lui étaient attachés enregistrèrent ses réactions physiologiques: pulsations, respiration et pression sanguine, renseignements qui furent communiqués par radio. Logée dans une cabine climatisée, la petite chienne jouissait d'un confort aussi grand que possible étant donné les circonstances. Sa vie en tant que passagère d'astronef fut très courte. Au bout d'une semaine, les instruments cessèrent de fonctionner ainsi que l'alimentation en oxygène, mais les savants soviétiques avaient déjà obtenu les renseignements qu'ils recherchaient.

Trop absorbés par la course aux projectiles balistiques intercontinentaux pour s'apitoyer sur le sort de Laïka, les savants cherchent à perfectionner leurs fusées et essaient de trouver de nouveaux combustibles. En décembre dernier, les Etats-Unis lancèrent la fusée intercontinentale « Atlas » dont la portée est de l'ordre de 8000 kilomètres. Selon le communiqué officiel, l'« Atlas » monta en vrombissant vers le ciel et atterrit dans une zone prédéterminée « à quelques centaines de kilomètres du banc d'essai ». La Russie prétend également avoir lancé un projectile balistique intercontinental. Vraisemblablement, ses savants placèrent leurs satellites sur leur orbite à l'aide de fusées de ce genre.

Les recherches dans ce domaine se poursuivent à une cadence effrénée et les spécialistes en la matière parlent déjà d'atteindre la lune. Cependant, l'homme de la rue lui souhaite plutôt que les savants appliquent leur savoir de façon plus profitable et plus « terre-à-terre », en inventant un avion à propulsion par fusée capable de franchir les grands océans en une heure. Alors, la plupart des terriens seraient d'accord pour dire que la fusée mérite de défrayer la chronique!

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Îles Britanniques

AVANT 1914, la Grande-Bretagne était un pays religieux. Les églises étaient combles, les gens lisaient la Bible chez eux et regardaient les athées d'un mauvais œil. Mais ce temps est révolu. Il est vrai que les périodes de crise ou de tension provoquent un retour à la religion, mais il est toujours suivi d'une rechute, sinon dans l'irréligion du moins dans l'indifférence. Le clergé fustige ses ouailles parce qu'elles n'assistent plus au culte et il se lamente de ses maigres recettes. Il recourt à de nombreux expédients pour remplir ses églises et ses coffres.

Par exemple, trois ecclésiastiques de Southampton organisent des représentations théâtrales dont ils sont eux-mêmes les vedettes. Leur dernière réalisation est *Davy Crockett!* Le pasteur d'un temple sinistré pendant la guerre adressa à ses paroissiens une circulaire demandant à chacun de faire don du salaire d'une semaine et à tous les autres habitants de la localité de donner une livre, pour la reconstruction de l'église. Toutefois, pareilles méthodes, loin d'attirer les gens au cœur honnête, les éloignent et les poussent vers l'indifférence et l'athéisme.

Cependant, les méthodes employées par le clergé ne sont pas plus révoltantes que ses enseignements. Parlant dernièrement devant un vaste auditoire à Oxford, le Dr Leslie Weatherhead, président de la Conférence méthodiste en Grande-Bretagne, déclara: « Je ne crois pas que la crucifixion du Christ fût la volonté de Dieu. Il envoya le Christ sur terre pour qu'on le suive et non pas pour qu'on le tue. Pendant un certain temps, il sembla effectivement que le monde le suivrait, mais quand Dieu vit qu'il en irait autrement, il permit que l'on crucifiât le Christ et modifia son dessein en conséquence. » C'est précisément ce genre de sermon stérile et antiscriptural qui détourne les gens de la religion.

Certains ecclésiastiques pensaient que Billy Graham réussirait à ramener les brebis errantes au bercail. Au cours de ses deux « croisades » en Grande-Bretagne, le célèbre prédicateur attira des millions d'auditeurs dont des milliers « optèrent pour le Christ ». On parla beaucoup de ce « renouveau religieux » en Grande-Bretagne mais aujourd'hui il est pour ainsi dire oublié et la plupart de ceux qui « optèrent pour le Christ » ont glissé de nouveau dans la vaste mer de l'humanité. Une enquête effectuée par le clergé et dont le résultat a été publié dans les journaux, fit connaître la triste réalité, Billy Graham ne fut qu'une étoile filante. Il offrait aux gens un régime différent mais qui ne se révéla pas plus nourrissant que le menu monotone des Eglises.

L'Eglise anglicane, l'Eglise d'Etat, est en mauvaise posture. Pour de nombreuses personnes — et pour cause — elle n'est guère qu'un bureau de l'Etat civil où l'on confère un vague caractère sacré aux naissances, aux mariages et aux décès. Bien entendu, cette attitude suscite l'indignation de certains membres du clergé qui prétendent qu'ils sont considérés comme des fonctionnaires de l'Etat et non comme des ministres de Dieu.

Conscients d'avoir perdu leur prestige, ces ecclésiastiques s'irritent de voir les témoins de Jéhovah, ce groupement méprisé, connaître un accroissement sans précédent. Puisque seulement quinze habitants sur cent fréquentent l'Eglise, on pourrait supposer que les gens de ce pays se soucient peu de Dieu et de la religion. Cependant, l'activité des témoins de Jéhovah dément cette supposition et révèle qu'incontestablement les Britanniques s'intéressent à la vraie religion, qu'ils aiment la Bible et qu'ils désirent connaître Dieu. Au dire des témoins de Jéhovah, il n'a jamais été aussi facile qu'à l'heure actuelle de parler de la Bible aux habitants de ces îles. Ces témoins n'ont jamais trouvé autant de personnes qui s'intéressent au message du Royaume. Voici quelques chiffres comme preuve.

En 1956, pendant que les autres religions luttaient ferme pour garder leurs ouailles, les témoins de Jéhovah connurent un accroissement de 17 pour cent, soit un total de 32 836 prédicateurs de la bonne nouvelle. Avant la fin de 1957, le nombre de ministres monta en flèche et atteignit 37 568. Le serviteur de la filiale de Londres nous écrit ce qui suit à ce propos: « Nous tendons joyeusement nos efforts vers 1958 dans l'espoir de dépasser les 40 000 proclamateurs. » Ces chiffres sont certes éloquents et prouvent que les habitants des îles Britanniques portent un vif intérêt à la Parole de Dieu, la Bible, et au message du Royaume.

En outre, au cours de l'année 1956, les témoins de Jéhovah dans ce pays dirigèrent chaque semaine plus de 16 619 études bibliques, nombre qui passa à 24 604 en 1957. Cette activité inquiète le clergé qui, un peu partout dans le pays, ne cesse de tonner contre ces témoins dans ses bulletins paroissiaux. Ceci n'empêche pas que, de plus en plus, les gens étudient la Parole de Dieu avec les témoins de Jéhovah. Chaque année des milliers de personnes de bonne volonté rallient leurs rangs.

Pour accomplir cette œuvre féconde, les témoins de Jéhovah emploient la même méthode que Jésus et ses apôtres: la prédication de maison en maison à l'aide de la Bible. Ils apportent aux gens la Parole véridique de Dieu, non frelatée par les traditions et les philosophies humaines. Les gens au cœur honnête reconnaissent le son cristallin de la vérité, l'écoutent et y répondent. Jéhovah soutient cette œuvre par son esprit et la bénit. C'est lui qui donne l'accroissement. — I Corinthiens 3: 6, 7.

La Bible renferme-t-elle 50 000 erreurs?

DERNIÈREMENT, un jeune homme se procura un exemplaire de la *Version du roi Jacques*, la croyant sans erreurs. Puis un jour il est tombé sur un article dans un vieux numéro du périodique *Look* intitulé « La vérité sur la Bible ». L'article prétend que « déjà en 1720, un auteur anglais estima que les deux éditions du Nouveau Testament utilisées couramment par les protestants et les cathcliques contiennent au moins 20 000 erreurs. Les érudits modernes mettent le chiffre plus près de 50 000 ». L'article secoua le jeune homme, ébranlant sa confiance en l'authenticité de la Bible. « Comment la Bible peut-elle être digne de confiance si elle renferme des milliers de contradictions et de fautes? » demanda-t-il.

D'abord, il faut dire que celui qui écrivit l'article dans le numéro du 26 février 1952 de *Look*, avait pour but de montrer les raisons pour lesquelles les érudits ont entrepris une étude minutieuse des anciens manuscrits. Il porta son attention plutôt sur les erreurs qui ont pu s'introduire dans le texte de la Bible que sur le caractère généralement authentique de ce texte. L'article cite les fautes les plus marquantes et affirme ensuite que certains érudits prétendent que la *Version du roi Jacques* contient 50 000 erreurs, laissant entendre que la Bible renferme 50 000 erreurs importantes, ce qui est faux. La plupart de ces prétendues contradictions ont été corrigées par les traducteurs modernes. Les petites fautes qui demeurent ne portent pas atteinte à l'authenticité de la Bible.

L'article débute par la question que voici: « A quel point la Sainte Bible que nous lisons aujourd'hui est-elle exacte? » Précisons tout de suite que nulle part dans son exposé l'auteur ne fournit une réponse à cette question. S'il avait tenté une réponse, il aurait été obligé de dire qu'en général le texte de la Bible que nous possédons est digne de confiance, véridique et authentique.

Mais qu'en est-il des autres points touchés dans l'article, comme les suivants: « A-t-elle réellement existé, cette femme adultère dont les censeurs essuyèrent une rebuffade de Jésus en ces termes: « Que » celui de vous qui est sans péché jette le premier la » pierre contre elle »? Est-ce vrai que Jésus a dit: « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle » à toute la création. Celui qui croira et qui sera bap» tisé sera sauvé »? Saint Jean a-t-il écrit lui-même la référence à la Sainte Trinité qui lui est attribuée? A en croire les érudits modernes, la réponse à toutes ces questions est probablement négative. » Ici encore, l'auteur de l'article, Hartzell Spence, a seulement partiellement raison.

Le passage « que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle », ne se trouve pas dans plusieurs des plus anciens manuscrits de la Bible. La version biblique *New World Translation* sépare les onze premiers versets du reste du huitième chapitre de l'Evangile de Jean, les mettant au bas de la page avec une apostille qui explique qu'ils ne se trouvent pas dans les manuscrits Sinaiticus, Vaticanus 1209 et le Codex Syriaque de Sinaï. Or, le Sinaiticus et le Vaticanus 1209 sont deux des plus anciens manuscrits qui existent, datant du IV^{e} siècle. Les versets en question se trouvent toutefois dans le Codex Bezae, du VI^{e} siècle, dans la *Vulgate* latine, des IV^{e} et V^{e} siècles, et dans la version Syriaque de Jérusalem, du VI^{e} siècle. Mais puisque les manuscrits grecs les plus anciens ne contiennent pas ces versets, leur origine est douteuse. — Jean 8:7.

Abordons maintenant la question de savoir si oui ou non Jésus a dit: « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle. » Ici, l'auteur de l'article cite un passage des douze derniers versets du seizième chapitre de l'Evangile de Marc, versets dont l'authenticité est depuis longtemps contestée. La *New World Translation* imprime ces versets à part, signalant que certains anciens manuscrits et versions de l'Ecriture terminent l'Evangile de Marc par cette longue conclusion mais que le Sinaiticus, le Vaticanus 1209, le Codex Syriaque de Sinaï et la Version Arménienne, des IV^{e} et V^{e} siècles, ne contiennent pas ces versets. Leur authenticité est donc douteuse.

Mais l'auteur de l'article donne l'impression que la bonne nouvelle, ou évangile, ne doit pas être prêchée simplement parce que ce passage, qui ordonne de le faire, n'est pas authentique. Il oublie cependant que plusieurs autres passages bibliques dont l'authenticité n'est contestée par personne, répètent le même ordre. Par exemple, dans Matthieu 24:14, il est écrit: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » Et Matthieu 28:19 dit: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant. » Par conséquent, les disciples du Christ ne dépendent pas du passage douteux de Marc pour savoir qu'ils doivent prêcher et baptiser.

Cela nous amène au dernier point mentionné, savoir: « Saint Jean a-t-il écrit lui-même la référence à la Sainte Trinité qui lui est attribuée? » Il s'agit du passage I Jean 5:7, 8. Dans son ouvrage *The Emphatic Diaglott*, Benjamin Wilson, qui a traduit les Ecritures grecques, fait le commentaire suivant sur ce passage: « Ce texte concernant le témoignage céleste ne se trouve dans aucun manuscrit grec antérieur au quinzième siècle. Il n'est cité par aucun écrivain ecclésiastique de langue grecque, ni par aucun des premiers pères latins, même quand les sujets dont ils parlent devaient les amener tout naturellement à faire appel à son autorité. Ce texte est donc manifestement apocryphe. » La véracité de ce commentaire est soutenue par le fait que les traductions modernes (à l'exception de certaines bibles catholiques traduites des versions latines) omettent ce passage.

Il importe de remarquer que la plupart des traductions récentes ont déjà éliminé les erreurs mentionnées par l'auteur de l'article, et que celui-ci parle de 20 000 ou 50 000 fautes dans « les deux éditions du Nouveau Testament utilisées couramment par les protestants et les catholiques ». Les deux éditions en question sont la *Version du roi Jacques* et la Bible catholique en

langue anglaise *Douay Version*, publiées respectivement en 1611 et 1600. Il s'agit donc de traductions vieilles de plus de 300 ans.

A l'époque où ces Bibles furent traduites, le grec *koiné* utilisé dans les Ecritures était moins bien compris qu'aujourd'hui, de sorte que les traducteurs firent des fautes de traduction que les érudits modernes peuvent éviter. En outre, l'archéologie a fait avancer les recherches bibliques en mettant au jour de nombreux anciens manuscrits des Ecritures.

Les erreurs du texte de la Bible ont été éliminées à tel point que les quelques obscurités qui restent sont négligeables. Dans son livre *The Bible and Archaeology*, le grand érudit anglais Sir Frederic G. Kenyon déclare aux pages 288 et 289: « L'intervalle qui sépare la date de rédaction des manuscrits originaux et celles des documents les plus anciens que nous possédions devient si minime qu'il est en fait négligeable et que les dernières raisons permettant de laisser subsister un doute sur l'intégrité du texte qui nous est parvenu s'en trouvent désormais dissipées. »

La Bible est digne de confiance et constitue de toute évidence la Parole de Dieu.

Les pilules peuvent-elles guérir l'« anxiété »?

« L'HOMME né de la femme! Sa vie est courte, sans cesse agitée. » Combien ces paroles de Job sont appropriées à notre époque! A l'heure actuelle, le commerce cupide, la politique corrompue, la religion hypocrite et l'accroissement de la criminalité, s'unissent pour rendre la vie du commun des mortels « sans cesse agitée ». Quoi d'étonnant alors que tant de nos contemporains recherchent un soulagement en recourant aux « tranquillisants », appelés aussi « pilules de bonheur », « pilules de paix de l'esprit » et « pilules de bonne humeur ». — Job 14: 1.

Est-il sage de faire un tel usage des drogues calmantes? Que contiennent en somme ces pilules? Quelle est leur action? Sont-elles efficaces? Leur emploi comporte-t-il du danger?

Aujourd'hui, aux Etats-Unis, on compte plus de trente marques de tranquillisants. Les plus demandés sont ceux qui sont recommandés pour le soulagement de l'anxiété. D'autres sont des euphorisants destinés à donner un sentiment d'optimisme et d'autres encore à soulager la tension musculaire. Parmi les marques les mieux connues, signalons le *Miltown*, l'*Equanil*, le *Thorazine*, le *Serpasil*, le *Flexin* et l'*Atarax*. Un flacon de cinquante comprimés coûte généralement cinq ou six dollars. Seize produits chimiques — ou davantage — entrent dans la composition de ces calmants et notamment la chlorpromazine, la réserpine et le méprobamate; une ordonnance du médecin est nécessaire pour les obtenir. En 1957, quelque 20 000 000 d'Américains dépensèrent plus de 200 000 000 de dollars pour des tranquillisants. Selon un rapport, en 1956, un certain laboratoire vendit 30 000 000 000 de comprimés d'une seule marque.

Le résultat le plus remarquable de l'utilisation des tranquillisants aux Etats-Unis, a été observé dans les institutions pour le traitement des maladies mentales. Le nombre de malades a diminué de douze mille au cours des deux années écoulées et on impute cette diminution à l'emploi de ces drogues. Elles se sont révélées utiles en outre pour le traitement des vomissements, de l'hypertension, du hoquet, des malaises de la grossesse, de l'alcoolisme et de la toxicomanie. On signale des cas où les tranquillisants ont rendu dociles des enfants apparemment intraitables, de même que des moutons, des chiens et d'autres animaux domestiques. Cependant, ils n'ont pas réussi à ralentir l'allure nerveuse de la leghorn, la meilleure pondeuse des poules américaines.

Ecrivant dans la revue *Fortune* (de mai 1957) au sujet de l'action de ces pilules, un auteur observe avec raison que « toutes les théories relatives à l'action des tranquillisants sur le cerveau sont sujettes à caution du fait que personne ne sait exactement comment le cerveau lui-même fonctionne. Toutefois, des expériences ont révélé que la réserpine et la chlorpromazine agissent sur certaines parties de cet organe et particulièrement sur l'hypothalamus et les formations réticulées » (du tronc cérébral). « Ces zones cérébrales président aux phénomènes vitaux qui échappent normalement à tout contrôle, tels que la faim, la soif, la conscience et d'autres », la thermorégulation et la faculté de se réveiller, par exemple.

Effets secondaires physiques et mentaux

Les tranquillisants ont-ils des effets secondaires nocifs? Provoquent-ils une accoutumance? Dans certains cas, oui. Dans un article publié par le périodique *A. M. A. Archives of Neurology and Psychiatry* (août 1956) le Dr Frederick Lemere rapporte que certains malades, lorsqu'ils cessent de prendre ces pilules, se plaignent d'une anxiété et d'un nervosisme pires que ceux dont ils souffraient initialement. On cite aussi le cas du malade qui, dix heures après avoir arrêté de prendre les tranquillisants, eut des convulsions, — pour la première fois de sa vie.

Le *Journal of the American Medical Association* du 9 février 1957, contient le rapport de deux psychiatres de l'Ecole de médecine de l'université d'Oregon, qui ont étudié 8200 cas de personnes faisant usage de tranquillisants pour soulager la tension nerveuse. Ils observèrent chez beaucoup de ces personnes des réactions désagréables et indésirables, entre autres des intoxications, des troubles affectifs et de la mélancolie avec tendance au suicide. Un médecin écrivant dans *The Lancet* du 1er décembre 1958, décrit plusieurs cas où l'absorption de méprobamate (qui entre dans la composition du *Miltown* et de l'*Equanil*) provoqua des complications graves qu'il ne pouvait expliquer.

Les tranquillisants entravent également la coordination

des mouvements. Dans un article publié par le *U.S. News & World Report* du 21 juin 1957, le Dr R.-H. Felix, directeur de l'Institut américain de la Santé mentale, traite des effets de la chlorpromazine et souligne que cette substance agit à la fois sur les fonctions mentales et physiques (motrices) mais à des degrés différents. « Ceci devrait faire réfléchir le conducteur d'automobile ou le mécanicien manipulant des machines dangereuses, dit-il. (...) Le malade mental réagit tout autrement que la personne normale. La drogue désorganise cette dernière tandis qu'elle aide à normaliser l'état du schizophrène. »

Par conséquent, l'*American Automobile Association* et le Conseil national de Sécurité publique, ont conseillé aux automobilistes de ne pas se servir de tranquillisants pendant qu'ils sont au volant. De même, il est interdit aux pilotes de l'armée américaine de prendre ces pilules. Le pilote qui en a fait usage et qui cesse, doit attendre quatre semaines avant de voler de nouveau.

Les tranquillisants guérissent-ils l'anxiété?

Quant à guérir l'anxiété, il convient de noter que les tranquillisants ne guérissent rien, même pas la démence pour laquelle on vante tant leur efficacité. Tout au plus ne font-ils qu'en supprimer les symptômes, rendant le malade accessible à une psychothérapie qui s'attaque à la cause du mal. Il en va de même de l'anxiété. Les tranquillisants ne font qu'engourdir la conscience des causes de l'inquiétude que l'on éprouve, tout comme le font les stupéfiants ou l'alcool. Ils traitent le corps quand c'est en réalité l'esprit qu'il faudrait soigner. Ils ont pour effet de faire échapper à la réalité, de sorte que « la personne qui verrait foncer sur elle une automobile ressentirait toujours de la peur mais cette peur ne la ferait pas courir ». — *Science News Letter*, 25 mai 1957.

Le Dr Felix explique à ce sujet: « L'anxiété, jusqu'à un certain point, est un facteur indispensable au développement normal de la personnalité. (...) L'anxiété n'est peut-être pas une émotion agréable » mais, « dans des limites raisonnables », elle agit comme un stimulant, nous poussant à faire de notre mieux. Il n'est donc pas étonnant que les expériences révèlent que les « pilules de bonheur » ont pour effet de rendre inutiles à eux-mêmes et à leur employeur les gens qui ne sont pas mentalement malades car ils deviennent apathiques et perdent toute ambition.

Au dire d'un autre psychiatre, « bien qu'une anxiété excessive puisse être nuisible, une anxiété normale nous stimule et nous pousse à faire de notre mieux pour essayer de résoudre nos problèmes. Lorsque nous n'éprouvons plus aucune anxiété, nous perdons le désir de nous améliorer et d'améliorer notre mode de vie. (...) Les personnes qui recourent à ces drogues confondent souvent deux états d'esprit, elles pensent qu'être heureux, c'est ne pas être malheureux. Sans doute sont-elles tellement habituées à être malheureuses que le soulagement que leur apportent les tranquillisants mérite, à leur avis, le nom de bonheur. Ceci revient à comparer les effets que produit sur nous le tabac avec ceux d'un coucher de soleil ou d'une belle symphonie. Le tabac, un des plus anciens tranquillisants, ne soulage qu'une chose, le besoin irrésistible de tabac ».

Le même auteur poursuit: « Toutefois, on ne peut supprimer l'anxiété sans diminuer l'amour du prochain. La souffrance engendre l'amour, aussi les tranquillisants, comme l'alcool, engourdissent non seulement la douleur affective mais également l'amour. L'usage généralisé de ces drogues témoigne du manque de cœur de nos contemporains et de leur sentiment d'isolement. Pis encore, il peut y contribuer de façon dangereuse. Ce pays a besoin de pilules, non pas pour dissiper les soucis, mais pour les augmenter. » — Le Dr Ian Stevenson, écrivant dans *Harper's* de juillet 1957.

Le travailleur sédentaire doit faire de l'exercice physique pour maintenir son corps en bonne santé car l'exercice fortifie et vivifie. De même, il est salutaire d'exercer les facultés mentales et affectives dont le Créateur nous a doté, telles que la raison, l'imagination, la volonté, la conscience, etc. Nous exerçons ces facultés en nous attaquant aux problèmes et aux difficultés de la vie. Le bonheur découle de cette lutte, des victoires remportées, du sentiment d'avoir accompli quelque chose d'utile, ainsi que de l'altruisme. On ne trouve pas le bonheur en se renfermant dans une coquille, en essayant de vivre en ermite ou en se créant une sorte de nirvâna, que ce soit à l'aide de l'alcool, des stupéfiants ou des euphorisants.

Le Créateur nous a donné sa Parole, la Bible, pour nous aider à employer sagement nos facultés mentales et affectives dans la lutte contre les problèmes et les soucis de la vie. Cette Parole nous conseille de ne pas nous inquiéter outre mesure des choses matérielles et recommande la prière comme le meilleur moyen de trouver un soulagement aux soucis qui semblent trop lourds à supporter. D'autre part, la Parole de Dieu nous impose certaines responsabilités, certaines obligations dont nous devons nous acquitter si nous voulons trouver la paix de l'esprit et le bonheur. Il nous faut, par exemple, avoir une crainte salutaire de déplaire à Jéhovah Dieu. Nous devons vouer à Dieu un dévouement exclusif, l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force. En outre, nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Celui qui suit les conseils de la Parole de Dieu trouve qu'« il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi » et qu'« il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». Oui! comme il est écrit: « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » — Psaume 119: 165; Actes 20: 35; Jean 13: 17.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi de nombreux prétendus chrétiens ressemblent-ils à Néron? p. 3, § 4.
- Quelle est la cause principale de la sous-alimentation de 85 pour cent des habitants du monde? p. 4, § 1.
- Quelle est la plus importante confrérie du monde, dont les membres sont assermentés? p. 4, § 4.
- Pourquoi la franc-maçonnerie et le paganisme ont-ils beaucoup de points communs? p. 5, § 11.
- Pourquoi les écoliers russes sont-ils plus avancés que ceux des Etats-Unis? p. 7, § 6.
- Qu'est-ce qui incite 18 000 instituteurs américains à abandonner l'enseignement chaque année? p. 8, § 7.
- Quel peuple utilisa des fusées comme armes de guerre il y a plus de 700 ans? p. 9, § 2.
- Pourquoi une fusée peut-elle se déplacer dans le vide? p. 9, § 9.
- Dans quel pays l'Eglise n'est-elle guère qu'un bureau de l'Etat civil? p. 11, § 7.
- Pourquoi les traductions modernes de la Bible ne renferment-elles que peu d'erreurs? p. 12, § 2.
- Quels sont les effets nuisibles des tranquillisants? p. 13, § 10.

Les vicissitudes des relations Est-Ouest

Tant que Staline était vivant, les rapports entre le bloc communiste et le monde occidental ne connurent pas de variations. C'était la période de guerre froide sans nuances. Mais depuis la mort du dictateur, les relations Est-Ouest ont connu des hauts et des bas, principalement selon le gré de la diplomatie soviétique. En effet, la diplomatie américaine, conduite par M. Dulles, n'a guère changé ces dernières années, tout semblant de dégel dans l'attitude russe étant regardé avec la plus grande méfiance. Cette politique rigide de M. Dulles a été sévèrement critiquée, surtout par l'Europe lasse de toute guerre — froide ou chaude — et désireuse de se libérer de l'écrasant fardeau du réarmement. Mais les récents virements de la politique étrangère soviétique semblent justifier, au moins dans une certaine mesure, la méfiance qu'a toujours éprouvée M. Dulles envers les gestes russes de conciliation. Car chacun de ces gestes a été suivi d'un autre moins conciliatoire. Par exemple, lors de la conférence « au sommet » qui eut lieu en 1955, à Genève, les dirigeants russes semblaient vouloir chercher un terrain d'entente avec l'Occident, au moins sur la question du désarmement. Mais lorsque, quelques mois plus tard, les ministres des affaires étrangères se réunirent pour élaborer les modalités d'une telle entente, l'attitude soviétique avait à ce point changé qu'un accord ne fut possible sur aucune des questions débattues. Suivit une période d'hostilité russe envers l'Ouest, marquée par l'offensive diplomatique de Moscou au Moyen-Orient. Ensuite, après le lancement du premier satellite artificiel russe, la politique étrangère soviétique subit un revirement vers la détente. Il ne fut question dans les discours de M. Khrouchtchev que de la nécessité d'une conférence « au sommet ». La note était « coexistence pacifique » et « concurrence économique ». Les Occidentaux mirent longtemps pour reconnaître qu'une telle conférence puisse avoir quelque utilité mais au moment même où les Américains semblaient se faire une raison (« Il faut y passer, puisque nos alliés le veulent. ») et où les discussions préparatoires commençaient à avoir lieu à Moscou au niveau des ambassadeurs, voici que la diplomatie soviétique subit un nouveau revirement, cette fois-ci vers une intensification de la guerre froide. Commentant ce raidissement de la politique russe à l'égard de l'Ouest, *Le Monde* écrivit: « Chaque jour apporte en ce moment un tribut nouveau à la reprise de la tension internationale. (...) Le moins qu'on puisse en conclure, c'est que l'U.R.S.S. n'est pas décidée à consentir de bien grands efforts pour aboutir à cette conférence « au sommet » dont sa propagande parle tant. Petit à petit, elle retourne à sa rigidité, à son refus du dialogue. »

Un acte stalinien

Sans conteste, le signe le plus évident du raidissement soviétique a été l'exécution de l'ancien président du conseil communiste de la Hongrie, Imre Nagy, et de trois de ses compagnons de la révolution hongroise. C'était la première fois que la peine capitale avait été infligée à une personnalité politique depuis l'exécution de Beria, peu de temps après la mort de Staline. Mais là où la mise à mort de ce dernier fut interprétée comme un coup contre le stalinisme (Beria fut le chef de la police secrète en U.R.S.S.), l'exécution de Nagy marque, au contraire, un retour aux méthodes de Staline, car Imre Nagy — fidèle communiste depuis sa jeunesse — était le symbole en Hongrie de ce communisme « humanitaire » prôné par M. Khrouchtchev depuis son fameux discours en 1956 contre Staline. Que Nagy ait été la victime d'un « crime au service de la raison d'Etat » (c'est ainsi qu'a qualifié son exécution la Ligue des droits de l'homme), cela est hors de doute, car certains des actuels dirigeants de la Hongrie étaient à ses côtés au moment de la révolution. M. Kadar lui-même ne déclara-t-il pas à la radio au cours de la révolution: « Je suis en plein accord avec mon ami Imre Nagy »? Il n'est en outre pas plus douteux que cet assassinat politique a été décidé à Moscou et non à Budapest. D'ailleurs les dirigeants communistes n'ont pas dissimulé ce fait, puisque la nouvelle de l'exécution a été diffusée à Moscou avant de l'être à Budapest. Ce qui est plus obscur, c'est les raisons qui ont incité les dirigeants soviétiques à commettre cet acte qui rappelle les méthodes brutales de Staline. Certes, la mise à mort de Nagy servira d'avertissement à d'autres qui considèrent qu'un pays peut être communiste sans être sous le joug de Moscou. La *Pravda*, l'organe du P.C. russe, écrivit immédiatement après l'exécution de l'ancien président du conseil hongrois: « Que cela serve de leçon à tous ceux qui sont en train d'ourdir des complots. » L'« avantage » de l'opération semble donc être la reprise en main des satellites, mais à côté de cela, l'acte comportait de très sérieux inconvénients pour le communisme russe et international. D'abord, sur le plan diplomatique, si vraiment M. Khrouchtchev veut créer un climat de détente entre l'Est et l'Ouest, c'est une façon bien curieuse d'y arriver! Car l'exécution de Nagy a soulevé une vague de protestations dans le monde occidental et a fourni un argument de poids aux Occidentaux qui n'ont cessé de crier gare au sujet de la propagande russe de « coexistence pacifique ». Sur le plan économique, M. Khrouchtchev voulait améliorer les relations commerciales entre les deux blocs, allant jusqu'à proposer aux Américains qu'ils vendent à l'U.R.S.S. de l'équipement pour son industrie chimique. L'assassinat de Nagy n'a rien fait pour encourager les représentants et sénateurs américains à réviser leur attitude hostile envers le commerce Est-Ouest. Il en est de même dans le domaine des relations culturelles entre les deux camps. Tout le bien fait par l'échange des artistes et particulièrement par les ballets Bolchoï a été subitement annulé par le crime de Budapest. Car les gens à l'Ouest qui commençaient à se dire qu'« un pays qui peut produire de tels ballets ne peut pas être si mauvais que ça » et que « le vieux Khrouchtchev n'a pas l'air d'être bien méchant », eurent un choc en apprenant que Nagy et ses compagnons avaient été secrètement jugés, condamnés et exécutés. Quant aux répercussions sur le communisme international, les partis communistes des pays occidentaux étaient visiblement gênés par la nouvelle de l'exécution. En France, l'organe communiste *L'Humanité* publia le texte du communiqué sans aucun commentaire. Et pour cause. Survenant en plein milieu de la crise de régime en France et au moment où le P.C. français faisait campagne en vue d'un rassemblement de toute la gauche française, la nouvelle de Budapest eut pour effet d'accentuer plus que jamais l'isolement politique du P.C. Enfin, peut-être le contrecoup le plus sérieux pour le bloc communiste a été la réaction des pays « non engagés » et notamment de l'Inde. L'Union soviétique a passé des années et a dépensé des millions de roubles pour gagner la sympathie de ces pays, et voici que par un seul acte tous ces efforts patients ont été détruits, car M. Nehru condamna l'exécution de M. Nagy « comme un exemple de la cruauté et de la bassesse qui peuvent guider les communistes dans la poursuite de leurs objectifs ». La question demeure donc: pourquoi les dirigeants soviétiques ont-ils jugé que l'élimination d'un vieillard hongrois qui de toute manière ne pouvait plus faire grand mal valait toutes ces répercussions sur le plan international? L'article suivant présentera les hypothèses qui ont été émises en réponse à cette question.

Pourquoi le raidissement soviétique?

Commentant ce retour aux méthodes chères à Staline, le *Manchester Guardian*, journal libéral anglais, écrivit: « Par cet acte (l'exécution de Nagy), les dirigeants communistes perdent tout espoir de se présenter aux « non engagés » comme un groupe d'hommes calmes, raisonnables et réformés qui ont abandonné la barbarie de Staline; en outre, ils font perdre aux communistes non russes tout espoir de pouvoir jouir d'une certaine liberté de résoudre les problèmes locaux d'une manière locale. C'est un prix élevé en échange de l'exécution de quatre hommes, surtout à une époque où la politique soviétique s'efforçait de faire des sourires à l'étranger. La décision qu'il fallait payer ce prix n'a pu être prise que par des hommes qui sentaient leur pouvoir menacé et qui étaient prêts à tout sacrifier pour garder le parti en main. » Le grand journal anglais émit l'opinion que cette exécution visait non seulement Tito et Gomulka mais aussi des hommes comme Malenkov en Russie même qui, pour reprendre les termes de la *Pravda*, étaient peut-être « en train d'ourdir des complots ». D'autres commentateurs ont présenté les explications suivantes: 1) M. Khrouchtchev, l'auteur de la politique de déstalinisation, aurait été acculé par les éléments staliniens au comité central et obligé à revenir aux méthodes dures, du moins dans le domaine de la politique à adopter vis-à-vis des satellites et des pays du bloc occidental. Les staliniens auraient prouvé que la « manière douce » de Khrouchtchev avait complètement échoué dans les trois buts qu'elle devait atteindre, savoir, éviter des remous dans les pays satellites, ramener la Yougoslavie au bercail soviétique et bercer les pays occidentaux de sorte qu'ils renoncent au réarmement et au Pacte atlantique; 2) Au contraire de ce qui précède, ce serait M. Khrouchtchev lui-même qui se serait rendu compte que la politique qu'il avait adoptée jusqu'ici n'a pas produit les résultats escomptés et qui lui-même aurait décidé qu'il fallait l'abandonner, la manière forte étant la seule capable d'assurer l'hégémonie soviétique du bloc communiste; 3) Une autre explication cherche la raison du raidisse-

ment soviétique, symbolisé par l'exécution de Nagy, ni à Moscou ni à Budapest, mais à Pékin. Les partisans de ce point de vue rappellent que la politique de déstalinisation n'a jamais été vraiment appliquée en Chine communiste et que Mao Tsé-toung a eu de grandes difficultés de « révisionnisme » après la révolution hongroise. Or, les dirigeants chinois seraient de l'avis que sans la politique de déstalinisation, la révolte en Hongrie et les troubles en Pologne n'auraient peut-être jamais eu lieu. Cette politique, qui avait amené à la réconciliation entre Khrouchtchev et Tito, aurait en outre permis et même favorisé la propagation du « révisionnisme yougoslave » parmi les pays satellites et jusqu'en Chine. Ce serait donc les Chinois qui auraient fait pression sur Moscou de faire un geste spectaculaire condamnant de façon formelle tout révisionnisme et particulièrement le communisme « à la yougoslave ». Les défenseurs de cette thèse citent le fait que le communiqué du ministère hongrois de la justice sur l'exécution de Nagy met la Yougoslavie directement en cause, affirmant: « Après l'écrasement de la contre-révolution par les troupes soviétiques, des groupes individuels de conspirateurs ont cherché refuge là où ils avaient été soutenus. (...) Nagy et son groupe, exhibant le drapeau du communisme national, se réfugiaient à la légation yougoslave de Budapest. Nagy et son groupe ont poursuivi leurs activités contre-révolutionnaires depuis la légation de Yougoslavie, donnant des instructions pour la continuation de la résistance armée, des grèves, et pour la réorganisation de la résistance clandestine. » Un autre argument en faveur de cette explication réside dans le fait que l'exécution de Nagy est venue à la suite d'une violente campagne de propagande anti-yougoslave orchestrée beaucoup plus par Pékin que par Moscou. Si cette troisième explication est la bonne et que Moscou ait effectivement cédé à Pékin, ce serait un gage de l'influence ascendante de la Chine communiste. Mais il est plus vraisemblable que les raisons du raidissement soviétique se trouvent au point de rencontre de toutes ces hypothèses.

Ce trésor est-il pour vous?

OUI ... Il est à la disposition de tout le monde

EST-IL À VENDRE?

NON ... C'est un don gratuit de Dieu

OÙ LE TROUVE-T-ON?

DANS LA BIBLE ... véritable mine de trésors

La Bible renferme la richesse des nations, non pas de l'argent, des traités de paix ou les secrets de la conquête de l'espace, mais les connaissances permettant d'entrer en relations pacifiques avec Dieu et d'obtenir la sécurité éternelle dans le paradis terrestre. Les nations rejettent ce trésor et pourtant, des milliers d'individus de toute nationalité ont trouvé la voie y conduisant et ils s'enrichissent déjà de bénédictions spirituelles. Vous pouvez faire vôtre ce trésor inestimable en portant un intérêt sincère à la Parole de Dieu et en ouvrant votre cœur et votre esprit à ses vérités.

Le livre *C'est ici la vie éternelle!* vous aidera. Ce manuel biblique contient 320 pages de connaissances précieuses. Demandez-le aujourd'hui même en renvoyant le coupon ci-dessous. Il vous sera expédié franco de port contre la modique somme de 200 fr. (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » **3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre *C'est ici la vie éternelle!* pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).